
Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe

Nuria de Castilla



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/5959>

DOI : [10.4000/ashp.5959](https://doi.org/10.4000/ashp.5959)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2023

Pagination : 36-38

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nuria de Castilla, « Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 154 | 2023, mis en ligne le 22 juin 2023, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/5959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.5959>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

HISTOIRE ET CODICOLOGIE DU LIVRE MANUSCRIT ARABE

Directrice d'études : M^{me} Nuria DE CASTILLA

Programme des années 2020-2021 et 2021-2022 : *Le livre manuscrit arabe : codicologie et étude de cas.*

Les conférences d'« Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe » 2020-2022 (« Le livre manuscrit arabe : codicologie et étude de cas ») ont été consacrées à la description et l'étude des manuscrits arabes conservés à la Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial.

La collection de manuscrits en *maghribī* qui faisaient partie de la collection de Muḥayyid Zaydān couvre une longue période puisque le plus ancien colophon maghrébin date de 423/1032, mais elle réunit des volumes d'origine diverse à l'intérieur de l'espace où était pratiquée l'écriture maghrébine : nombreux sont en effet les manuscrits qui furent produits en al-Andalus ou encore dans des régions du Maghreb situées plus à l'Est. En l'absence d'indications précises dans le colophon, il est de ce fait difficile de distinguer clairement une production marocaine. L'intérêt, à notre sens, de l'ensemble des copies datées qui furent réalisées en *maghribī* entre le début du x^e siècle de l'hégire (901/1496) et 1612 tient au fait qu'il est très vraisemblablement constitué sinon intégralement du moins dans une très large proportion par des exemplaires qui ont été transcrits au Maroc ; le laps de temps relativement bref qui s'est écoulé entre les deux limites chronologiques envisagées a sans doute restreint – sans l'éliminer – la dispersion de la production locale et les quelques données dont nous disposons à propos du lieu de copie semblent confirmer la provenance marocaine. À la suite de la conquête du royaume de Grenade en 1492 par les rois Catholiques, la production de copies dans une des variétés de l'écriture maghrébine se réduisit considérablement dans la péninsule Ibérique et diminua donc cette source d'approvisionnement de la bibliothèque saadienne – sans pourtant la faire disparaître totalement. L'expulsion des Morisques par Philippe III et la fin d'une présence musulmane dans les royaumes d'Espagne correspondent approximativement avec la capture de la bibliothèque et le terme de la période envisagée. Des manuscrits ont pu venir du Maghreb oriental ; toutefois, les bouleversements qui marquèrent l'histoire de cette région au cours du xvi^e siècle – conquête de Tunis par Charles Quint puis mise en place d'un pouvoir inféodé à la Sublime Porte – nous laissent soupçonner que cet apport a été mince.

Il est sans doute inexact de parler de manuscrits saadiens puisque le début de ce long xvi^e siècle correspond à un moment où les Saadiens n'avaient pas encore imposé leur pouvoir sur l'ensemble du Maroc et que des livres ont été produits sous cette dynastie jusqu'à sa chute en 1069/1659, bien après la capture de la bibliothèque. De ce fait, seule une poignée de copies postérieures à cet événement est présente à l'Escorial, et les très rares manuscrits du xvii^e siècle achevés après 1612, que Muḥammad b. Aḥmad al-sharīf al-Ḥasanī termina en 1028/1619, se sont retrouvés à l'Escorial sans que nous puissions savoir de quelle manière cela s'est produit.

Quatre-vingt-un manuscrits en *maghribī* (dont trois ne sont pas datés, mais datables) forment le corpus à étudier. Ce nombre ne coïncide pas avec celui des unités codicologiques parce que plusieurs d'entre eux sont des manuscrits à textes multiples : dans Arabe 964, nous avons trois mains différentes dont l'étude paléographique doit tenir compte. Dans un cas, une copie d'un texte comportait plusieurs volumes (Arabe 132 et 409) et n'est comptabilisée que comme une seule entrée. Enfin Arabe 571 constitue un exemple de travail collectif : le texte a en effet été transcrit en collaboration par deux copistes. Pour chaque élément, nous disposons soit d'une date claire, qui figure dans la grande majorité des cas dans un colophon, soit très rarement d'une note qui permet de situer avec une assez grande précision la date de la copie. L'emploi presque exclusif de papiers sortis de moulins européens confirme s'il en était besoin l'homogénéité du corpus. Pour discuter celui-ci ou pour compléter les informations quand cela s'est avéré nécessaire, il a fallu faire appel à l'occasion à d'autres manuscrits de la collection.

La distribution chronologique n'est pas uniforme. En prenant en considération la période saadienne au sens strict, les résultats sont plus suggestifs pour une comparaison entre les règnes d'al-Ghālib et d'Aḥmad al-Manṣūr. 22 copies (24,5 %) ont été réalisées antérieurement à 1549, date de la prise de Fès par les Saadiens et du début de leur hégémonie sur le Maroc. Entre ce moment et le début du règne d'al-Ghālib, 9 ont été produites (10,5 %), alors qu'elles sont 24 (28 %) à l'avoir été alors qu'al-Ghālib détenait le pouvoir entre 1557 et 1574. Après le bref règne de son fils et successeur, al-Mutawakkil (1574-1578), au cours duquel 4 copies (4,5 %) de notre corpus furent achevées, Aḥmad al-Manṣūr détient le pouvoir pendant un quart de siècle (1578-1603) : 23 copies (27 %) datent de cette époque. La période du règne de Mulāy Zaydān concernée par notre corpus est très brève, à peine une dizaine d'années, et correspond à la production de 4 volumes (4,5 %). Cette répartition chronologique ne reflète pas une politique de copie organisée sous l'impulsion du prince : comme on le verra plus loin, très peu de manuscrits ont été produits directement pour la bibliothèque sultanienne, la plupart ayant été acquis par cette dernière quelque temps après leur fabrication.

Elle ne trahit pas non plus un intérêt particulier pour le marché local du livre. Une rapide comparaison avec les 227 manuscrits datés en écriture orientale copiés au cours de cette même période n'est pas sans intérêt. Certes, la situation est différente : alors que le corpus que nous avons défini regroupe une production locale, les copies orientales proviennent d'un espace géographique beaucoup plus vaste et ne se sont retrouvés au Maroc qu'au terme d'un déplacement dont nous ignorons la durée. Ce laps de temps a pu être relativement bref comme nous le montrent les volumes qui sont entrés dans la bibliothèque sous le règne de Mulāy Zaydān, tel Arabe 516, de 1010/1601, qui porte son *ex libris* sultanien. Inversement, en l'absence d'indication précise du contraire, un manuscrit transcrit en Orient au début du siècle a fort bien pu ne parvenir au Maroc que bien plus tard : Arabe 1220, achevé en 914/1508, qui fait partie d'un des lots dont il a été question plus haut, illustre une telle situation. Aussi les dates sont-elles surtout significatives pour la fin de la période. Soixante-quatre des copies orientales datées ont été réalisées dans la première moitié du siècle. Onze manuscrits importés d'Orient et transcrits entre la prise de Fès et 1557 apparaissent

dans la collection, un chiffre qui monte à 47 pour le règne d'al-Ghālib, mais s'élève à 85 pour celui d'Aḥmad al-Manṣūr. Cet accroissement reflète clairement la politique d'acquisition tournée vers la partie orientale de la Méditerranée dont il a été question plus haut et qui va de pair avec un moindre intérêt pour la production locale. La part de cette dernière est, de manière constante, inférieure aux importations, même si c'est dans des proportions variables ; seule la période où Mulāy Zaydān détient le pouvoir avant la capture de la bibliothèque en 1612 fait exception à cette tendance générale.

Les indications de lieu de copie sont malheureusement trop rares pour qu'il soit possible de tirer sur cette base des conclusions sur la géographie de la production livresque au Maroc au cours de la période concernée. On peut toutefois relever que Fès est comparativement bien représentée jusqu'au règne d'al-Ghālib, alors que Marakkech lui dispute la première place par la suite. On notera que les manuscrits en écriture maghrébine ne sont pas exclusivement copiés dans l'Occident musulman : un manuscrit a été réalisé à Damas (Arabe 358), et un autre pourrait avoir été copié au Caire (Arabe 1210).